

*J'veux pas travailler,  
juste pour travailler  
Pour gagner ma vie comme on dit  
J'voudrais seulement faire  
quelque chose que j'aime*

(STARMANIA,  
LA COMPLAINTÉ DE LA SERVEUSE AUTOMATE)

Julia n'était pas une grande blonde athlétique, championne de kick-boxing, séductrice invétérée, agent secret dans des pays à risques. Elle n'avait jamais vécu d'aventures périlleuses et fantasques. Elle n'était pas Lara Croft, elle était juste Julia, pas très grande, pas très mince, pas très blonde, pas très sportive, n'ayant jamais mis ne serait-ce qu'une baffé à qui que ce soit.

Elle avait séduit par miracle (vu son caractère) quatre ou cinq hommes à tout casser. Elle aurait bien aimé vivre plus d'histoires d'un soir ou d'un bout de vie, mais elle avait un problème : elle n'aimait pas les cons. Il y a quand même un gros paquet d'abrutis sur Terre, il faut bien l'admettre. Et puis, il lui fallait un moment pour accepter qu'on la tripote. Elle n'aimait pas faire la bise, serrer la main c'était déjà limite,

elle n'aimait pas les gens qui s'approchaient trop près d'elle pour lui parler. Dire qu'il y a des gens qui offrent des câlins gratuits... Il aurait fallu la payer pour qu'elle le fasse ! Cependant, elle n'était ni méchante ni désagréable (généralement). Elle était même plutôt souriante et enjouée. Il ne fallait juste pas l'emmerder. Elle n'était pas toujours très diplomate avec les humains et leur préférait les animaux.

Pourtant, l'un de ses péchés mignons, c'étaient les comédies romantiques. Rien de tel pour lui remonter le moral, le soir, sur son canapé. Elle ne savait pas comment elle réagirait si un homme lui en faisait vivre une dans la réalité. On ne lui avait jamais couru après à l'aéroport ni déclamé des vers à sa fenêtre. Exploserait-elle de rire ? Lui sauterait-elle au cou, les larmes aux yeux, sa robe à fleurs ondulant sous la bise du printemps ? Dans le fond, c'était une grande romantique. Mais pour ce qui est de l'amour, c'était le calme plat : « Waterloo ! morne plaine ! »<sup>1</sup> Son autre grand truc, à Julia, c'était de partir. Voyager. Plus ou moins loin, ça n'avait pas d'importance, l'essentiel étant de se sentir étrangère. Son plus grand rêve était qu'un matin, Frédéric Lopez vienne frapper à sa porte et lui dise : « Allez viens, Julia, ferme les yeux, je t'emmène en terre inconnue. » Déjà, parce que Frédéric Lopez aurait pu l'emmener n'importe où, elle aurait été d'accord ; ensuite, l'idée de ne pas savoir où elle allait lui plaisait beaucoup.

Autant, dans l'absolu, les gens l'énervaient, autant elle aimait découvrir d'autres cultures. Alors, l'été,

---

1. Victor HUGO, « L'Expiation », *Les Châtiments*, 1853.

elle prenait son sac à dos, un billet de train ou d'avion ou de bateau et elle partait. Seule. Parfois avec une amie ou deux, à l'aventure (oui, elle avait des amies, tout de même !). La plupart du temps, elle improvisait, une fois sur place. En voyage, elle chérissait les rencontres, les découvertes, se laissait porter, sympathisait avec ceux qui croisaient son chemin. C'était une autre Julia, en somme.

Ce goût du voyage l'avait menée vers un BTS tourisme et un boulot alimentaire dans une agence de voyages. Avec ses collègues, ce n'était pas la folle ambiance. Simples cordialités d'usage, rien de personnel, elle ne les voyait pas en dehors du travail. Bonjour, bonsoir. De toute façon, qu'aurait-elle pu faire avec ces vieilles biques qui passaient leur temps à raconter des ragots lus dans des magazines people et à commenter le journal de 20 heures de la veille ?

« Et où va la France maintenant, hein ? Je ne suis pas raciste, mais quand même... »

Elle s'était imaginé qu'en travaillant en agence de voyages, elle tomberait sur des gens ouverts, souriants, amicaux. C'était tout le contraire. Chacun avait ses petites habitudes, son planning bien rodé, tout était prêt jusqu'à la retraite, il ne fallait surtout pas proposer de changer ne serait-ce qu'un pot de fleurs dans la déco. Alors, proposer une sortie... Mon Dieu ! mais ça aurait fichu leur routine en l'air ! Bref, elle n'avait rien en commun avec Madame Proprette et Monsieur Plan-plan.

De plus, organiser les voyages des autres, rester assise dans son bureau huit heures par jour lui devenait

insupportable. Il fallait qu'elle sorte de cet enfer ! Elle ne pouvait pas s'imaginer travailler encore pour cette boîte dans quinze ans, elle risquerait de se transformer en ficus, ornée d'une petite guirlande dorée au moment de Noël pour faire joli. Elle attendait impatiemment qu'une opportunité de changement se présente à elle. Un signe du destin, une porte qui s'ouvre vers des horizons plus rocambolesques, n'importe quoi pour la sortir de là. Et vite !

En attendant, chaque jour, elle prenait le bus de 8 h 41, arrivait à 9 heures, partait à 18 heures, attrapait le bus de 18 h 22 et retournait chez elle, où elle examinait désespérément les annonces d'emploi, attendant chaque jour un miracle. Changer d'agence n'y ferait rien, elle risquait de retomber dans la même torpeur, ce qui était tout de même triste, étant donné qu'elle devait vendre du rêve. Elle envoyait ses clients en hôtel tout compris sur la côte marocaine, en croisière aux Caraïbes, parfois en trek – quand elle tombait sur un aventurier. Et elle, elle restait dans sa petite ville, sa petite vie, en attendant les vacances et l'évasion. Elle appelait sa mère tous les dimanches, et Clara, sa sœur, de temps en temps.

— Non, Clara, je n'ai toujours pas de mec ! Où veux-tu que j'en trouve à Lobotomieland ?

Elle trouvait ça triste d'en être là à 28 ans. Alors, le soir, elle retrouvait Hugh Grant, Colin Firth ou Bradley Cooper. Au moins, avec eux, elle n'était pas déçue. Et les histoires d'amour finissaient bien, toujours.

C'était un de ces soirs un peu gris, un peu creux, où elle prenait son mal en patience tout en pianotant sur Internet, qu'elle était tombée sur cette annonce :

« Agence cherche personne avec expérience du voyage, curieuse et discrète, pour missions de repérage et d'évaluation de séjours auprès de voyagistes. Contacter Jean-Charles de Montbalan au... »

Être payée pour voyager, en somme. Son rêve ! Elle retravailla son CV, rédigea une lettre de motivation, recommença dix fois pour trouver la meilleure formule. Il lui fallait ce job ! Ce serait sans aucun doute mieux que celui dans lequel elle végétait. De l'air ! De l'air !

## 2

*À la campagne, y'a des lieux pleins d'histoires  
Des châteaux tout cassés  
et des arbres centenaires*  
(BENABAR, *À LA CAMPAGNE*)

Apparemment, elle avait été convaincante. Elle était donc convoquée en ce jour de fin septembre à un entretien d'embauche.

Elle était à bord de sa petite voiture orange, cherchant sur son GPS le lieu-dit menant au château. L'agence se trouvait en effet en pleine vallée de la Chevreuse. Un grand type d'un certain âge sur un vélo hollandais lui indiqua le chemin. Avec son corps allongé et mince, tel un Giacometti, sa petite moustache « années 1940 » et son pantalon rentré dans les chaussettes en guise de pince à vélo, il lui faisait penser à Jean Rochefort.

*On croise de drôles de types par ici !*

9 h 55. Elle avait cinq minutes d'avance. Elle respira profondément, sortit son porte-documents, s'extirpa de sa Micra et se tordit lamentablement la cheville sur les graviers de la cour. Pourquoi avait-elle mis des talons à la campagne ? Elle se le demandait. Pour parfaire ce moment de grâce, elle lâcha un : « Eh, merde ! » très

classe au moment où le grand escogriffe à vélo pénétra à son tour dans la cour et s'exclama :

— Je n'aurais pas dit mieux, il faut vraiment que je fasse goudronner cette allée !

Elle rougit jusqu'aux oreilles, mais il ne sembla pas relever sa gêne. Il continua :

— Mais je manque totalement de savoir-vivre. Je me présente : Jean-Charles de Montbalan.

D'emblée, ce type lui plaisait. Et, d'emblée, il avait vu « Julia la boulette » en action. *Génial !* Elle se rattrapa du mieux qu'elle le put :

— Bonjour, je suis Julia Marconi. Je viens pour notre entretien. Je vous prie d'excuser mon vocabulaire.

— Enchanté. Ne vous en faites pas, cela arrive à tout le monde. Vous ne vous êtes pas fait mal, au moins ? Bien. Je vais aller rapidement me changer pour retrouver un peu d'élégance. J'aime bien faire mon petit tour à vélo le matin, surtout avant un entretien d'embauche, ça me rend toujours un peu nerveux, pas vous ? Je vous laisse vous présenter à l'accueil et m'attendre dans le petit salon, je suis à vous tout de suite.

Julia pénétra pour la première fois dans le château avec autant de dignité que possible. Elle admira le majestueux escalier qui trônait dans le hall d'entrée. La jeune femme se sentait toute petite, comme Alice au pays des merveilles lorsqu'elle avale une des fioles. Alors qu'elle s'attendait à voir débarquer le lapin à la montre gousset à tout moment, elle se mit en quête de l'accueil. Un charmant jeune homme à l'allure gothique pointa le bout du nez vers l'entrebâillement d'une porte, à sa gauche. Avec ses cheveux longs et lisses noir

corbeau, ses yeux assombris par du khôl, qui intensifiait son regard bleu perçant, sa bague bec d'oiseau au majeur et sa manchette ornée d'une tête de mort, il aurait pu incarner un personnage de Tim Burton. Étonnamment, cela lui donnait un air de dandy et non d'un inquiétant fanatique de magie noire. Peut-être était-ce dû à son sourire rassurant lorsqu'il la dirigea vers son bureau.

— L'accueil est par ici, mademoiselle !

Elles'installa sur l'un des fauteuils d'époque—laquelle, elle l'ignorait— et observa le gigantesque hall d'entrée en attendant le retour du patron.

— Un conseil, prévoyez une petite laine pour les réunions ; un château, c'est dur à chauffer. Au fait, je m'appelle Antoine.

— Enchantée, Antoine. Moi, c'est Julia.

Depuis qu'elle avait mis les pieds dans la cour du château, elle avait l'impression de faire déjà partie du décor, bien qu'elle n'ait pas encore passé l'entretien d'embauche.

M. de Montbalan arriva quelques minutes plus tard, brillant comme un sou neuf, en chemise à jabot et redingote rouge. Julia se demanda un peu où elle était tombée !

— Nous procéderons à l'entretien dans mon bureau après vous avoir fait visiter la maison. Cette demeure est dans ma famille depuis trois générations. Après la mort de mon épouse et le départ de mes enfants, je me suis trouvé terriblement seul entre ces murs. Je trouvais également dommage de ne pas utiliser toutes les pièces, j'ai donc décidé d'en garder une partie pour mon usage personnel et de dédier le reste à mon entreprise.

« Ici, c'est la cuisine, où nous aimons nous retrouver pour un thé ou un café. Les réunions ont lieu dans la salle à manger que voici, ou le salon, qui se trouve un peu plus loin, selon nos envies et le froid – car la salle à manger est plus chaude en hiver grâce à la cheminée.

« Vous verrez, on est bien ici, c'est comme un petit cocon qu'on retrouve entre deux missions. Ah ! Il serait fâché que je ne vous présente pas, alors voici mon aïeul qui nous surveille tous, Robert Dutertre ! Ne vous inquiétez pas, normalement, il ne hante pas le château.

Il avait tout dit en un souffle et éclata d'un rire tonitruant qui contrastait avec son allure de lord Anglais. Son bureau ne tranchait pas avec son style. Passé les doubles portes de bois massif, Julia fut impressionnée par la bibliothèque qui ornait deux des quatre murs, débordant de livres de toutes tailles, de tous âges, disposés dans une anarchie poétique. Le bureau, assorti aux portes, occupait le centre de la pièce, superbe. L'attention de Julia fut attirée par les deux fauteuils club et la petite table en fer forgé, à sa droite. Elle s'y serait bien lovée pour plonger dans une lecture au hasard du choix qui se présenterait. Son vœu fut en partie exaucé quand Jean-Charles lui proposa de s'y asseoir afin de prendre un thé pour « converser de façon plus informelle ».

Après l'entretien, qui ne fut qu'une formalité pour lui expliquer les « basses choses matérielles inhérentes à son futur emploi », M. de Montbalan ne sembla émettre aucun doute quant à son embauche. Elle avait postulé et

fait tout ce chemin pour le rencontrer, c'était une motivation amplement suffisante.

Jean-Charles (« Appelez-moi Jean-Charles, je vous en prie ! ») était de ces personnes qui vous aiment d'emblée et vous font confiance par défaut. Il en fallait beaucoup pour qu'il soit déçu. Il lui présenta Claudine, la comptable, pour les formalités de la fiche de paie.

Son chemisier, au col du même nom, d'une blancheur qui contrastait avec son teint ambré, son chignon, retenant des cheveux probablement crépus, lui donnaient une allure stricte. Julia se dit qu'il ne valait mieux pas entourlouper Claudine et que, contrairement à Jean-Charles qui donnait sa confiance d'office, il fallait mériter celle de Claudine. Julia la regarda donc droit dans les yeux pour la saluer, avec son plus beau sourire. Claudine répondit par un « Bienvenue, mademoiselle ! » et une poignée de main franche. Ça tombait bien, Julia n'aimait pas les mains mollasses.

Cet accueil, le charme du propriétaire, de la demeure, et le travail proposé lui plurent immédiatement. Elle aimait déjà cet homme, ce château, cette cheminée, ce salon et Robert. Dans la journée, suivant son instinct et dans un élan de folie, elle posa sa démission et chercha immédiatement une location dans les environs du château. Après tout, elle s'y rendrait peut-être parfois à vélo, elle aussi. Ça la changerait du métro. Et puis, il n'y avait pas de gare RER à proximité du château. C'était l'occasion de quitter Paris pour la campagne, tout en gardant la possibilité de s'y rendre de temps en temps. Elle aimait Paris en visite, mais elle ne supportait plus d'y vivre à longueur

d'année. Et ça lui ferait des économies de loyer. Sa mère râlerait sûrement parce qu'elle ne pourrait plus se rendre chez elle d'un simple trajet en RER, comme avant, et que ça l'éloignerait, mais elle s'y ferait.

Elle commençait dans un mois. Dans un premier temps, il lui faudrait supporter les longs trajets entre son studio parisien et le château, mais elle se rapprocherait dès que possible. Elle sentait que le jeu en valait la chandelle.

### 3

*Sur le lit étalé en patchwork  
L'essentiel de ma garde-robe, bien !  
Tout est lavé, essoré, séché, repassé  
Me voilà prêt pour le jour J du lendemain*

(ALDEBERT, *LA RENTRÉE DES CLASSES*)

C'était son premier jour à l'agence, Julia n'aimait pas les premiers jours. Toujours gauche, mal à l'aise, elle devait se présenter à tout le monde, répondre aux curieux, ça l'énervait. Pourtant, aujourd'hui, elle avait hâte. Ce boulot lui avait fait de l'œil et elle n'avait pas été déçue de sa visite.

Elle arriva dans la salle de réunion (enfin... dans le salon). Un thé et des croissants attendaient sagement sur la table basse. Croyant participer au Cluedo grandeur nature, elle s'amusa à identifier chaque participant à un personnage du jeu :

- Mme Pervenche, Claudine, en tailleur mauve ce jour-là ;
- Mlle Rose, Émilie, la vingtaine, souriante, teint de porcelaine, la taille fine et la mèche blonde. Petit pull duveteux saumon et minijupe en coton enduit noire.

(Vous cherchiez quelqu'un pour incarner Barbie ? Ne cherchez plus !) ;

- M. Violet, Steven, trentenaire avenant et chaleureux, le teint mat, les cheveux noir de jais mis en valeur par sa chemise prune, le pantalon noir, au repassage impeccable. Tout cela aurait pu représenter un modèle d'élégance si ses chaussettes rayées rouges n'avaient pas détonné avec le reste de la tenue ;
- Dr Lenoir, Antoine, en mode steampunk : chemise à jabot noire, gilet sans manches à rayures noires et bordeaux assorti à son pantalon et une montre gousset accrochée à une poche. (Mais où achetait-il ses vêtements ?) ;
- M. Vert, Simon, la trentaine, grand et mince, son pull vert émeraude avec col en V laissait voir un certain travail musculaire (faisait-il des pompes tous les matins ?), la coiffure travaillée (il devait certainement passer un long moment dans la salle de bains le matin pour obtenir une mèche aussi parfaite), des dents blanches qu'il montrait allègrement (joli sourire, cependant) ;
- M. Le Gris, Aymeric, la quarantaine, crinière abondante et indomptée, herbes folles grisonnantes, jean, baskets, sweat-shirt à capuche sur lequel elle reconnut le dessin de la tournée « Alice et June » d'Indochine. (C'était probablement le rocker de la bande. Julia nota également son regard noisette, qu'elle trouva charmant. Étaient-ce des fossettes qu'elle percevait aux coins de sa bouche ?) ;

- Le colonel Moutarde, Jean-Charles bien sûr ! Chemise jaune, redingote vert bouteille assortie à son pantalon, toujours tiré à quatre épingles, d'un classicisme suranné, on l'imaginait aisément enfant, en bermuda de tweed et chaussettes jusqu'aux genoux. D'ailleurs, il portait des mocassins à glands. Ces chaussures existaient-elles donc encore ?

— Mes chers amis, bonjour !

Julia se rappela le jeu des mille euros que sa mère écoutait dans la cuisine.

— Comme vous avez pu le constater, c'est aujourd'hui le premier jour de notre nouvelle recrue, Julia.

— Bonjouuuuuur, Juliaaaa !

Elle ne put s'empêcher de sourire. Était-elle tombée en pleine réunion des voyageurs anonymes ?

— Je compte sur vous pour lui réserver un accueil digne de notre agence. Julia, vous avez beaucoup de chance, car tout le monde est présent aujourd'hui. En temps ordinaire, il y a toujours un ou deux absents, partis visiter d'autres contrées. Sur ce, je déclare ouverte la réunion, qui ne saurait commencer sans une tasse de thé et un croissant. Je vous en prie, servez-vous !

Julia s'approcha timidement de la table. Tenir une boisson lui évitait de ne pas savoir quoi faire de ses mains, qui lui parurent soudain surdimensionnées. Simon lui tendit une jolie tasse en porcelaine digne d'un salon de thé anglais.

— Du sucre, charmante demoiselle ?

— Non, merci, je ne prends jamais de sucre.

Julia se retint de répliquer que « demoiselle » n'était plus employé officiellement. Aurait-il dit « charmant damoiseau » à un nouveau venu ? Non. Elle n'était pas là pour être charmante, elle était là pour bosser. Ce machisme sirupeux et enrobé de miel avait le don de l'énerver.

— Du lait ?

— Non, merci, j'aime le thé nature. Je ne consomme pas de laitages.

Julia s'attendait à une remarque quelconque sur le sujet, mais Simon eut le bon goût de s'en abstenir. C'est qu'il ne fallait pas trop titiller Julia à ce propos. Elle pensa qu'il fallait qu'elle arrête de se braquer tout de suite contre les gens, après tout, elle venait juste de rencontrer un futur collègue...

Elle huma le thé. La saveur douce et pétillante de la bergamote ! Elle reconnut immédiatement son thé préféré : Earl Grey ! Julia plongea aussitôt dans ses souvenirs des *tea times* du dimanche en famille, au coin du feu. Les tasses de porcelaine de sa grand-mère, les petits fours qu'elle achetait à la boulangerie, et qui lui faisaient penser à la bande dessinée *Lili*<sup>1</sup>, la préférée de son père. Sa grand-mère lui disait souvent : « N'en prends pas trop, mon chou ! » Ce à quoi son grand-père rétorquait invariablement : « Mais laisse-la donc vivre, cette petite, mieux vaut faire envie que pitié. »

Elle avait suivi ses conseils. Elle ne savait pas si elle faisait envie, mais une chose était sûre, elle ne faisait pas pitié !

1. Jo VALLE et André VALLET, *Lili*, 1909.

Julia n'avait plus que sa mère et sa petite sœur, à présent. Elle n'était le petit chou de personne. Ni le canard en sucre, ni le poussin, ni la chérie, ni le bébé. De toute façon, à part le « petit chou » de sa grand-mère, elle ne supportait pas ces petits noms ridicules. Mon « poussin » n'empêchait pas de passer à « grosse dinde » le jour venu. Julia n'aimait pas les grandes effusions, les grandes démonstrations d'affection qui ne garantissaient rien du tout, ni en amour ni en amitié. Julia préférait les gens moins démonstratifs, mais constants. Enfin, pour l'instant, Julia n'avait ni l'un ni l'autre. Le fil de ses pensées fut interrompu par Jean-Charles.

— Bien, nous allons pouvoir commencer. Tout d'abord, Claudine nous fera un bilan financier et vous demandera les factures à lui remettre. Antoine vous rappellera à l'ordre concernant la rébarbative, mais nécessaire, mise à jour de votre dossier administratif. Julia, Antoine vous donnera notre manuel du parfait employé, n'hésitez pas à poser des questions quand vous l'aurez lu. Chacun fera un petit compte rendu oral de sa dernière mission. Julia, vous verrez ainsi quels types de missions pourront vous être confiés et ce que j'en attends.

Julia essaya tant bien que mal de suivre, mais les premiers jours sont toujours embrumés, elle le savait. En revanche, les récits des retours de missions la faisaient rêver, elle avait hâte de partir à son tour ! Une fois la réunion terminée, elle se rendit dans le bureau qu'elle partageait avec Émilie et Steven – et Patouche, le petit bouledogue français de Steven –

afin de trouver ses marques et de lire les documents qu'on lui avait remis.

— Merci de bien vouloir signer les documents rapidement, cela me permet d'être sûr que nous sommes au clair sur ce que j'attends de vous, lui avait dit son nouveau patron.

— Bon courage, Jean-Charles est cool, mais il adore faire de longues phrases à la Proust ! dit Émilie.

— C'est son côté littéraire, répondit Steven.

### *Manuel du parfait employé (ou de la parfaite employée) :*

(Ce n'est pas une blague, ce document s'appelait vraiment comme ça !)

— *Éthique de l'entreprise*

— *Éthique de l'agent*

— *Missions potentielles*

— *Rapport de mission*

— *Clause de discrétion*

— *Règlement intérieur du château*

*Introduction :*

*Cher(e) nouvel(elle) employé(e), c'est avec un plaisir non dissimulé que toute l'équipe vous accueille dans cette nouvelle fonction. Si vous lisez ce manuel, c'est que nous avons choisi de vous accepter parmi nous. Soyez rassuré(e), il n'y aura pas de test ni de bizutage, nous souhaitons que vous soyez à l'aise au sein de notre agence. Comment imaginer qu'un employé puisse faire un travail d'une qualité digne de sa fonction s'il se sent épié, jugé, sur la sellette ? Nous ferons donc tout pour que vous soyez en confiance. À vous de faire en sorte que nous ayons fait le bon choix.*

Et ainsi de suite sur plusieurs pages. Il y avait même un règlement intérieur :

1. *Courtoisie et respect ; (Cela va de soi.)*
2. *Ne pas pénétrer dans la zone privative ; (OK.)*
3. *Éteindre la lumière en sortant d'une pièce ; (OK.)*
4. *Ne pas laisser couler les robinets ; (Oui, chef.)*
5. *Messieurs, pensez à rabattre la cuvette des toilettes ; (Bien vu !)*
6. *Si deux agents venaient à avoir une relation, la discrétion au travail serait de rigueur ; (OK, pas de tirlipimpon dans les couloirs, c'est noté.)*
7. *Ne pas nourrir les canards du parc avec du pain ; (Ça ne me serait pas venu à l'idée !)*
8. *Ne pas marcher sur les plates-bandes ; (Au propre ou au figuré ?)*
9. *Vos animaux sont autorisés à venir au château, à condition de ramasser leurs besoins ; (C'est noté.)*
10. *Ne pas oublier de ramener votre animal chez vous en repartant le soir. (Il y a vraiment des gens qui oublient de repartir avec leur chien ?)*

Julia ne savait pas si les employés avaient droit à des images s'ils respectaient le règlement, ou s'ils obtenaient une note sur dix en fin de mois. Elle n'avait ni chien ni chat, donc elle était tranquille sur deux points déjà. Elle comprenait mieux la présence de Patouche dans le bureau. La petite chienne semblait l'apprécier, elle en bavait de joie d'ailleurs. C'est le charme des bouledogues français. Elle lirait le reste au calme chez

elle. Elle avait d'abord des réjouissances administratives à régler auprès de Claudine et Antoine.

Elle était heureuse d'avoir trouvé cette petite maison à louer, c'était une vraie chance. Elle avait eu le coup de cœur immédiat, et tant pis s'il fallait payer un double loyer quelque temps. Julia s'assit sur son canapé, ôta ses chaussures et s'allongea, les mains derrière la tête. Elle se dit que, pour une première journée, ce n'était pas trop mal. Tout le monde avait été charmant (et elle n'avait sauté à la gorge de personne, à part celle de Simon, peut-être). Sa mère avait fait la tête quand elle lui avait appris qu'elle déménageait dans un hameau perdu.

— Tu vas là-bas toute seule ? Mais tu vas déprimer, ma pauvre ! Tu vas te faire attaquer quand les gens vont savoir qu'une jeune femme habite toute seule comme ça... Et ça va faire loin pour venir te voir... En plus, maintenant, tu vas partir tous les quatre matins, je ne te verrai plus ! Tu vas manquer à ta sœur, tu sais !

Elle l'appellerait un peu plus tard pour la rassurer. Pour l'instant, elle n'en avait pas le courage. Il lui fallait déjà en trouver un peu pour se cuisiner quelque chose de comestible. Cette journée l'avait épuisée – l'effet de la nouveauté, certainement. Ce qu'il lui faudrait, ce serait rencontrer un homme cuistot. Végane, tant qu'à faire. Elle se demandait si Aymeric cuisinait. Elle le trouvait tout à fait à son goût ! Mais s'ils devaient avoir une relation, la discrétion serait de rigueur ! Article numéro 6 ! *Bon, commence pas à te faire des films, ma poule !*

Elle devrait peut-être adopter un ou deux chats, ils se plairaient ici – en espérant qu'il n'y ait pas trop de chas-

seurs dans le coin. Julia ne concevait pas d'avoir une maison sans chat, et puis, ça lui ferait un peu de compagnie. Un chien serait trop compliqué à gérer durant ses déplacements.

Elle se décida enfin à se faire cuire des spaghettis. Avec son reste de ratatouille, ça ferait l'affaire. Spaghettis-ratatouille, une valeur sûre ! Ensuite, elle pourrait appeler sa mère... Et, histoire de se remonter le moral, elle finirait son tome 3 de Millenium<sup>1</sup>.

---

1. Stieg LARSSON, *Millenium 3, La Reine dans le palais des courants d'air*, Actes Sud, 2011.